



LES 2 SCÈNES
SCÈNE
NATIONALE
DE BESANÇON

MERCREDI 7 FÉVRIER À 19H /
JEUDI 8 À 20H
ESPACE

DANSE / THÉÂTRE

CHEPTTEL
NOUVELLES DU
PARC URBAIN

Michel Schweizer -
La Coma

CHEPTEL NOUVELLES DU PARC URBAIN

MERCREDI 7 FÉVRIER À 19H /

JEUDI 8 À 20H

ESPACE

1h15

Conception, scénographie et direction
Michel Schweizer

Collaboration artistique **Cécile Broqua**

Travail vocal **Dalila Khatir**

Collaboration chorégraphique **Ghyslaine Gau**

Création lumière **Éric Blossé**

Conception sonore **Nicolas Barillot**

Régie générale **Jeff Yvenou**

Construction scénographie **Yann Dury**

Référent pédagogique **Jean-Noël Obert**

Direction de production et de diffusion
Nathalie Nilias

Administration **Cécile Bigot**

Interprétation **Zakary Bairi, Aliénor Bartelmé,
Lise-Anne Bouchereau, Hélié-Rose Dalmay,
Anouk Lemaine, Zoé Montaye, Rémi Plages,
Pascal Quéneau et Nils Teynié**

Production **La Coma**

Coproduction **Théâtre d'Arles, Scène conventionnée art et création pour les nouvelles écritures ; Théâtre de Lorient, Centre dramatique national ; Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, Scène nationale ; Carré-Colonnes, Scène cosmopolitaine - Saint-Médard-Blanquefort ; Espaces Pluriels, scène conventionnée danse - Pau ; OARA (Office artistique régional nouvelle Aquitaine)**

Résidence **La Manufacture Atlantique - Bordeaux ; Théâtre des Quatre Saisons, Scène conventionnée musiques - Gradignan ; Le Cuvier, CDC d'Aquitaine ; Théâtre d'Arles, Scène conventionnée art et création pour les nouvelles écritures ; Centre départemental de créations en résidence - Conseil Général des Bouches-du-Rhône ; Espaces Pluriels, scène conventionnée danse - Pau ; TnBA, Théâtre du Port de la Lune - Bordeaux.**

AUTOUR DU SPECTACLE

RENCONTRE AVEC L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Prolongez le temps du spectacle avec les artistes le mercredi 7 février à l'issue de la représentation.

INTENTIONS

CHEPTEL

« Aujourd’hui, parce qu’elle en a la liberté, la possibilité, la jeunesse n’est plus ligotée par la tradition. Mais que faire de cette liberté, de cette nouvelle errance ? Filles et garçons doivent découvrir leur propre capacité quant à une vraie vie, une pensée intense qui affirme le monde nouveau qu’ils entendent créer ».

- Alain Badiou, *La vraie vie*, paru en 2016 chez Fayard.

« Cet écrit, que j’ai découvert avec un grand bonheur, a nourri grandement mon travail avec ces jeunes ».

- Michel Schweizer

Avec *Cheptel*, Michel Schweizer choisit d’inviter une communauté d’enfants à vivre une expérience artistique. Il s’agira de créer les conditions qui conduisent ces jeunes à un usage libéré et assumé de la parole.

Trouveront-ils une urgence à adresser à la collectivité adulte ce que leur présence au monde provoque comme impressions, remarques, questions ?

Mais qu’ont-ils à nous dire aujourd’hui et va-t-on les croire ?

AVEC MICHEL SCHWEIZER

Les titres de vos créations successives se résument à un seul mot qui claque comme une énigme jetée en pleine face. D'autre part, la plupart de ces titres font écho à un bestiaire archaïque... Ainsi *Fauves*, *Primitifs*, *Bâtards* et maintenant *Cheptel*... N'entretenez-vous pas des affinités électives avec ce qu'il y a de plus primal dans la nature humaine une fois dépouillée de son vernis sociétal ?

C'est la première fois qu'on me pose cette question, j'avoue qu'elle me plaît bien... Oui, je m'attache dans ce lieu - le théâtre - où je mène mon activité, à développer un rapport au vivant qui soit le plus brut possible, le plus primitif, le plus direct ; et cela s'incarne dès le titre... Le théâtre pose en effet un problème de fond tenant à une question essentielle qui trame mon travail : comment le vivant existe dans un lieu comme celui-ci ?

Certes il existe de manière factuelle du fait de la présence de deux communautés qui se font face. Mais j'ai souvent constaté que le vivant sur scène était altéré. C'est pourquoi, expérience après expérience, je cherche à ce qu'il puisse exister d'une manière la plus brute possible, la plus authentique qui soit. Ce qui est, il faut le dire, une jolie illusion : il suffit de mettre le pied sur le plateau occupé par les différentes communautés avec lesquelles j'ai pu collaborer - que ce soit des professionnels, de purs amateurs ou encore des personnes qui ignoraient tout du théâtre - pour s'apercevoir comment ces quelques mètres qui séparent le dehors du dedans vont faire que le vivant va s'en trouver totalement atteint, profondément perturbé ; cette transformation est sidérante...

En tant que spectateur actif, je me suis vu constater ce phénomène qui créait en moi un manque de plus en plus intense, et ce, même si les interprètes étaient magnifiques. Le « sujet » [de l'acteur], je ne le reconnaissais pas, je le reconnais de moins en moins. D'où ces tentatives successives pour lui redonner sa place en invitant aussi sur le plateau des personnes qui sont totalement étrangères au monde du théâtre.

Et là je m'aperçois que, s'il faut déconditionner le professionnel de son savoir-faire pour le ramener au plus près de lui, le novice lui il faut l'accompagner, le sécuriser, l'intéresser à l'entreprise et lui dire surtout que sa principale valeur c'est son authenticité qui doit être absolument préservée pour continuer d'exister sur scène. Quant aux titres, ils sont volontairement abrupts et je prends effectivement un soin particulier à ce qu'ils « claquent ».

Autre fil qui sert à tisser votre création, le casting de *Cheptel* – huit jeunes réunis sous votre houlette sur le plateau - renvoie à celui de *Fauves* dans lequel des adolescents étaient soumis aux injonctions des adultes. Mais là l'enjeu semble s'être déplacé, pour ne pas dire s'être inversé... Sans trop dévoiler ce que *Cheptel* va révéler et questionner du vivant, en quoi ce nouvel opus peut-il être entendu comme une adresse faite en toute urgence aux adultes?

Le lien avec *Fauves* m'intéresse beaucoup... Entre ces deux créations, ma place d'artiste, de père, d'éducateur a bougé au point de ressentir en moi l'évidence de réessayer quelque chose avec des personnes jeunes. Une citation est de plus en plus vive en moi : « Mon enfance, je la cherche, comme une image perdue. Ou plutôt, c'est elle qui me réclame » [Rithy Panh, cinéaste, à propos du génocide cambodgien]. Plus j'avance dans l'âge, plus la couleur de cette citation agit sur moi. Au-delà de cette parenthèse plus personnelle, je m'interroge sur cette tranche d'âge des 11, 12, 13 ans. Je les resitue dans le monde actuel et dans la confusion dans laquelle nous sommes, nous adultes référents.

De ma place, j'observe avec un grand désarroi et une grande perplexité ce qui est en train d'advenir. Mes nombreuses interventions auprès de jeunes m'amènent à observer le tarissement du langage, encombré, malmené. Très souvent je constate qu'en écho de ce monde que nous leur « offrons », les jeunes gens ont une parole de surface dans laquelle on décèle un manque de pension à aborder la profondeur, comme si faisait défaut l'entraînement à nommer les éléments touchant à la sensibilité et à la réflexion personnelle.

C'est ce qui motive cette création avec ces huit pré-ados qui vont s'adresser à un public essentiellement composé, lui, d'adultes, je ne l'oublie pas. Le dispositif pourrait être justifié par cette question : « De votre place d'adolescents, et malgré votre jeune âge, qu'avez-vous à dire aux adultes qui pourrait leur être utile ? ». De plus en plus pris par le monde qui les entoure et par les machines qui les accompagnent, ces jeunes sont soumis insidieusement à la prise en charge de leur conscience. Je leur propose donc d'arrêter un instant le flux dont ils sont (dont nous sommes nous aussi, adultes...) captifs, pour créer un espace dédié à la réflexion libérée des ancrages sociétaux. L'idée étant que le résultat de cette expérience vécue grandeur nature par les jeunes sur le plateau apprenne aussi quelque chose aux adultes sagement pressés les uns contre les autres dans la salle.

Pour atteindre cet objectif, j'entraîne les jeunes à être au plus près d'une authenticité retrouvée, à rechercher à haute intensité la liberté d'exister... C'était un pari très compliqué qui constitue tout l'enjeu de cette création. Ce qui déstabilise en effet les jeunes choisis, c'est qu'à côté des – nombreux – passages écrits, ils bénéficient aussi d'espaces d'improvisation au plateau. Cela les encombre. Et pourtant c'est là, dans ces interstices qui ne sont pas écrits à l'avance, qu'ils se mettent à vivre davantage, hors d'une parole pré-écrite, prescrite, par d'autres. Pendant quelques minutes, c'est à eux qu'il revient d'écrire leur partition... même si cette dernière reste malgré tout cadrée par la mise en scène de l'ensemble.

C'est de cette expérience troublante, de cette traversée intranquille du non écrit, que naît le surgissement du vivant.

Vos créations apparaissent comme des objets hétéroclites mêlant chorégraphie, musique, arts plastiques et alternant documents donnés pour réels et fictions assumées, le tout orchestré par un (faux) maître de cérémonie que vous interprétez avec une jubilation à chaque fois palpable. En quoi, dans vos créations, cette « mise en scène » de vous-même fait-elle corps avec votre propos ?

Dans *Cheptel* je ne suis pas sur scène mais je suis malgré tout dans la pièce... Ma présence physique c'est avant tout pour accompagner les personnes qui n'ont pas l'habitude du plateau, mais aussi cela sert directement mon propos qui est de placer le vivant au centre de mes créations. Ainsi dans *Fauves*, je montrais aux jeunes que ,pendant que la pièce se déroulait, je pouvais leur parler comme dans la vie, sourire ou rire aux éclats. C'est aussi le signe adressé que je ne me prends pas très au sérieux dans le rôle du meneur de jeu en nommant l'autodérision dans laquelle j'aime bien être. Mon parcours atteste en effet que je suis arrivé là je ne sais trop comment, et l'histoire de vie traversée m'amène à être encore là aujourd'hui. Ce dont je peux parfois m'étonner mais avant tout me réjouir...

Pour moi, il n'y a pas de rupture avant et pendant la représentation, c'est un tout avec sa cohérence. Ainsi parfois il m'arrive de m'asseoir au premier rang avec les spectateurs tant j'entends naviguer très librement entre ces deux espaces - le plateau et la salle - pour désacraliser ce face à face où le dominant se trouve immanquablement du côté de la scène. Je m'amuse ainsi de la position surplombante de la mise en scène. J'ai besoin de me sentir vivant et non pris dans l'étau de ce que crée l'endroit du plateau. Je l'ai pratiqué en faisant du théâtre normalement, de la danse normalement, et très vite je me suis aperçu qu'il était incroyable combien ce milieu m'obligeait à utiliser des techniques pour faire semblant d'être bien présent et bien vivant. Alors j'ai décidé d'oublier la technicité pour réfléchir aux conditions à réunir afin de permettre au sujet d'être au plus près de lui sans se protéger derrière une technique. En se présentant comme sujet reconnaissable, il peut alors faire appel à des techniques sans que celles-ci prennent le pas sur ce qu'il est. Faire ce va-et-vient constamment.

« Votre savoir-faire vous le maîtrisez merveilleusement bien - ai-je l'habitude de dire aux professionnels - mais vous, où êtes-vous dans tout ça ?... Le métier va se révéler, rassurez-vous, mais la priorité c'est que vous existiez vous-même ». C'est pour cela que dans mes pièces j'ai toujours recherché des personnalités particulières. L'interprète qui glisse constamment d'un projet à un autre, j'ai un peu de mal à comprendre le bénéfice que cela lui procure si ce n'est en termes d'intérêts économiques. J'ai besoin pour mes créations de personnalités qui soient suffisamment séparées de ce travail de plateau pour être elles-mêmes.

- propos recueillis par Yves Kafka, *Inferno magazine*, octobre 2017



PARCOURS

MICHEL SCHWEIZER

Conception

Michel Schweizer n'est pas diplômé en biologie moléculaire. Ne cherche pas à « susurrer la danse à l'oreille ». Ne l'a jamais étudiée à Berlin, Paris ou New York. Ne l'a pas pour autant découverte à l'âge de quatre ans. N'a toujours pas engagé de plan d'épargne logement. Ne refuse pas la rencontre. N'a pas eu la chance d'apprécier l'évidence de « la première fois ». Ne saurait envisager son activité sans une profonde méfiance. Ne pourrait trouver d'autre mot pour définir ce qu'elle lui occasionne : du luxe. N'a toujours pas eu l'occasion de sourire de son prochain investissement : un costume Hugo Boss. Ni celle de réagir à sa paradoxale acclimatation au dehors. N'a toujours pas relu tout Deleuze. N'a pas la prétention de dire qu'il se trouve prétentieux. Ne travaille pas à « faire vibrer son sacrum ». Ne suppose pas la production sans ce(ux) qui la génère(nt) et l'autorise(nt). N'a pas lu *La Vie sexuelle*, de Catherine M. Ne feuillette que très rarement les Echos ou la tribune pour les pages publicitaires ou offres d'emploi. Regrette de ne pas avoir pu faire des études d'architecture, d'éthologie, de sciences du langage ou de design. Profite de l'enchantement que lui procure son appartenance à la « classe créative » de ce pays. A abandonné tout hédonisme et égocentrisme ludique et accepté l'exubérance déclinante de ses capacités cérébrales. Absorbe chaque matin 4 grammes de Selenium ACE Progress, parce que l'âge n'est pas une fatalité. Évite de penser que 7000 litres de sang circulent quotidiennement dans son cœur. Évite aussi de penser que son « profil » se dessine désormais en algorithmes. N'a pas entrepris d'audit pour évaluer sa réputation numérique. Éprouve un certain appétit à expérimenter les « choses » dont il se sent incapable...

Depuis plus de 18 ans, il convoque et organise des communautés provisoires. S'applique à en mesurer les degrés d'épuisement. Ordonne une partition au plus près du réel. Se joue des limites et enjeux relationnels qu'entretiennent l'art, le politique et l'économie. Porte un regard caustique sur la marchandisation de l'individu et du langage. Se pose surtout en organisateur. Provoque la rencontre. Nous invite à partager une expérience dont le bénéfice dépendrait de notre capacité à accueillir l'autre, à lui accorder une place. Cela présupposant ceci : être capable de cultiver la perte plutôt que l'avoir...

LA COMA

Créée en 1995 et ironiquement identifiée comme Centre de profit en 2003, La Coma reste une modeste entité culturelle implantée en Aquitaine, destinée à couvrir la diversité des pratiques artistiques (créations / performances / workshops...) que Michel Schweizer s'applique à développer en direction des publics et en faveur d'une redéfinition de la notion de « profit ». Faire qu'on puisse penser collectivement la nécessité d'un espace public où le temps passé serait le bénéfice d'une expérience culturelle, sociale et/ou artistique, suppose alors de penser toute action artistique comme une expérience sensible (sociale) et esthétique (artistique), capable de redynamiser du désir désintéressé chez chacun d'entre nous. Pour ce faire, depuis 23 ans, La Coma ne saurait envisager autrement son travail que dans une attitude et une entreprise de résistance politique à un climat social bien délétère...

Inclassable, bien qu'inscrit dans le champ chorégraphique, Michel Schweizer opère dans ses différentes créations, un croisement naturel entre la scène, les arts plastiques et une certaine idée de « l'entreprise ». Sa pratique consiste à décaler les énoncés et à réinjecter une réalité sociétale ou humaine sur scène. Il est porté par un mouvement, toujours le même : aller à la rencontre d'un monde et réunir des communautés provisoires, éphémères.

PROCHAINEMENT

Théâtre musical

TRAVIATA - VOUS MÉRITEZ UN AVENIR MEILLEUR

Benjamin Lazar / Florent Hubert /
Judith Chemla

Mardi 27 février à 20h / Jeudi 1^{er} mars à 20h /
Samedi 3 à 19h

Théâtre Ledoux

En français et italien, parlé et chanté, surtitré -
2h - Tarif III

Dans la réécriture de cet opéra majeur de Verdi, Benjamin Lazar explore à la fois la partition et les personnages du drame mis en roman par Alexandre Dumas, tout en puisant dans les poèmes de Baudelaire ou ceux de Tarkos.

Théâtre

BLANCHE-ÉBÈNE

Laurie Cannac - compagnie
Graine de vie

Mardi 27 février à 20h / Mercredi 28 à 19h
Espace

50 min - dès 9 ans - Tarif I

Il est grand temps de rendre sa couleur à Blanche-Neige ! Celle de sa défunte mère, reine noire sans couronne. En explorant ses racines, proches de la nature, l'héroïne sera amenée à s'interroger sur une féminité affranchie du rapport à l'homme... Grâce à une technique de masques de corps peaufinée avec Ilka Schönbein, Laurie Cannac fait jaillir d'elle-même tous les personnages de cette quête initiatique aux frontières du merveilleux et du monstrueux.

Théâtre

LA VASE

Pierre Meunier &
Marguerite Bordat -
compagnie La Belle Meunière

Spectacle programmé et coproduit en commun avec le CDN Besançon Franche-Comté

Mardi 6 mars à 20h / Mercredi 7 à 19h /

Jeudi 8 à 20h / Vendredi 9 à 20h

Espace

1h30 environ - Tarif II

Avec sa capacité à aspirer les corps, la vase est volontiers perçue comme un milieu hostile. Amoureux du contre-pied, Pierre Meunier et Marguerite Bordat y voient un territoire propice à une quête plastique et poétique. En se plongeant dans *La Vase*, ils confrontent une nouvelle fois leur théâtre charnel à une matière brute.

Ciné-spectacle

DANS LA PEAU DE DON QUICHOTTE

Métilde Weyergans et
Samuel Hercule - La Cordonnerie

Mardi 13 mars à 20h / Mercredi 14 à 19h /

Jeudi 15 à 20h

Théâtre Ledoux

D'après l'œuvre de Cervantès - 1h20 - Tarif II

Décembre 1999. Michel est sur le point d'achever la saisie de tous les livres de la bibliothèque municipale dans sa base de données. Autour de lui, tout le monde parle d'un « bogue de l'an 2000 » qui ferait même tomber les avions. À trop craindre la panne d'ordinateur, Michel ne va-t-il pas « boguer » lui-même ? Pour raconter ses errances, La Cordonnerie revisite l'histoire de *Don Quichotte*, sous la forme d'un ciné-spectacle. Comme toujours avec cette compagnie, c'est à la fois drôle, fin et poétique.

Ville de
Besançon



RÉGION
**BOURGOGNE
FRANCHE
COMTÉ**

Doubs
le Département

La Scène nationale de Besançon, Les 2 Scènes, est un établissement public de coopération culturelle. Il est subventionné par le ministère de la Culture - Direction régionale des affaires culturelles de Bourgogne-Franche-Comté, la région Bourgogne-Franche-Comté, le département du Doubs et la Ville de Besançon, et bénéficie du soutien du CNC - Centre national du Cinéma, de l'Onda - Office national de diffusion artistique et de la Sacem.
Licences d'entrepreneur de spectacles: 1-1061735 1-1061736 2-1061737 3-1061738



sacem
la société des auteurs de musique



JOA
CASINO DE BESANCON



Crédits photographiques *Cheptel - Nouvelles du parc urbain* ©Frédéric Desmesure



**RESTEZ INFORMÉS
ET SUIVEZ AU PLUS PRÈS LES 2 SCÈNES !**

Vous pouvez vous inscrire à nos newsletters, vous rendre sur notre blog sur www.les2scenes.fr ou encore nous suivre sur les réseaux sociaux !



